

les alarmes. La mort de madame l'Infante Marie-Anne-Victoire a été bientôt suivie de celle de l'Infant don Charles-Joseph, dont elle étoit accouchée peu auparavant. A présent nous sommes de nouveau dans la crainte & l'inquiétude. L'Infant don Gabriel, qui a soigné sa jeune épouse jusqu'aux derniers instans, est attaqué lui-même de la maladie, qui l'a conduit au tombeau. Les nouvelles, qu'on en reçoit, portent que l'éruption s'étoit faite avec régularité, quoique la petite-vérole fut fort abondante, & qu'elle parût même être d'une espèce confluente. Le roi & les Infants & Infantes ont quitté le palais de St. Laurent par précaution & sont revenus le 14 au Pardo en cette capitale.

Le 10 au matin s'est faite la translation du corps de l'Infant D. Charles-Joseph, du château royal de St. Laurent à l'église du couvent royal avec les cérémonies d'usage en pareils cas, & l'office étant fini, on porta le corps au Panthéon (a). Dans la soirée du jour

(a) Ainsi nommé parce qu'il fut construit sur le modèle du *Panthéon* de Rome, comme l'église de l'Escorial le fut sur celui de St. Pierre. C'est de tous les mausolées des rois, le plus imposant, le plus magnifique. L'emplacement, l'architecture, la richesse, le goût, les assortimens, les inscriptions, tout conspire à ravir le spectateur, à le pénétrer en même tems d'une philosophie sombre & foncièrement chrétienne, plus efficace que toutes les leçons, & plus attachante pour des esprits vrais que tous les spectacles du monde *. Charles-Quint en donna le dessein, mais Philippe II, trouvant qu'il ne répondoit pas à la magnificence de l'Escorial qu'il venoit de bâtir, en fit faire un autre, que Philippe III exécuta; Philippe IV mit la dernière main à cet

* Réfl. sur les tombeaux des rois, 15 Septembre 1788. p. 207.